

Feuilleton du Pays du dimanche : les cantiques d'Yvan

Autor(en): **Camfranc, M. du**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 106

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249694>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

a
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1787-1771

1795-1809

Le 6 juin vers onze heures du matin, est morte la mère de Coulot. Même on avait mis à décret le bien de son fils le dernier jour de mai, et affiché à la table noire, sur quoi le dit Coulot alla s'engager pour être soldat.

Il s'est fait un grand charivari le soir des noces de Methuat veuf, avec la veuve Cuenin. Dans le plus fort du carillon, il y avait les enfants de Philippe beau-frère de Methuat, qui étaient sur les Allées écoutant ce vacarme. Dans ce moment, on jeta une pierre contre la maison, et elle attrapa un de ses plus petits enfants un peu plus bas que le sein, et l'enfant manqua d'être tué. Dans l'instant, ses autres frères se mirent à crier. Sur cela, ils sortirent tous de la maison pour voir ce que c'était. Le Schaeffer (berger) de Son Altesse qui était là avec ceux de la noce, s'avança un peu contre ceux qui menaient tant de carillon; d'abord, il reçut un coup de trique sur la tête qui le fit tomber, un second coup l'atteignit à l'épaule droite qui fut fort blessée. Sur cela, il se mit à crier, et les autres accoururent d'abord. Dans l'instant, la femme de Philippe beau-frère de Methuat reçut un autre coup sur le dos qui lui fit bien de la peine. La femme de Methuat pour qui on prenait leur intérêt, reçut un coup sur le bras qui la fit retirer dans le moment. Tout cela a donné une inquisition pour savoir qui avait donné les coups, et on a trouvé que c'était le plus jeune et le plus

vieux fils de la Schlif, tous deux frères. Ils ont été condamnés pour leurs frais et missions (dépenses), et chacun, à cinq livres d'amende. Les charivaris ont été défendus dès ce jour-là, et cela fut affiché à la table noire le 17 juin 1760. Le même jour (17 juin) Mademoiselle Ransvelle prit l'habit au monastère des Annonciades de Porrentruy.

Le dit jour, Henri Nicol tanneur s'est engagé proche de l'officier Aubry, dans la compagnie de Gléresse au service de France. On le racheta le 23 juin; il en coûta pour le racheter deux louis d'or pour M. de Gléresse, et cinq livres quatre sols de Bâle à la Clef, et trois livres de Bâle chez Butthod cabaretier, en tout, autour de trois louis d'or.

Le même jour Pierre Joseph Nicol son frère, en aidant à déménager à sa tante Methuat, tomba en bas de l'escalier avec une platine de fer: il manqua se tuer. Le bonheur voulut qu'il n'eût de mal qu'à la main droite qui fut un peu serrée et s'enflamma dans le moment — l'enflure dura pendant quelques jours.

Le 1^{er} juillet vers neuf heures du matin, mourut mon oncle Baisemeur (Bessemer ?) Suisse dans la garnison de S. A. (*)

Le 6, j'ai tiré quatre douzaines et demie de petits oiseaux.

Le 9 après minuit est morte Mademoiselle Bajol, demeurant sur la place, vis-à-vis de l'hôtel de ville.

Mon oncle L'Hoste cabaretier du Saumon, est parti le 29 juin de son cabaret pour s'en aller à Paris on ne sait où. C'était un dimanche entre huit et neuf heures du matin, après avoir bien goûté, le propre jour de la St-Pierre.

Le 7 juillet, Clave, le tambour de ville a été envoyé par la cour de Porrentruy à Beaume-

les-Dames en Franche Comté, qui peut être à douze lieues d'ici: il y resta dès le 7 au 13 juillet, quatre jours et demi plus qu'il ne fallait. Le lendemain, qui était le 14 juillet on le mit pour son arrivée, à la chambre de la chèvre.. (prison de la maison de ville) jusqu'au 20 juillet.

Dans le courant de ce mois de juillet, l'archevêque de Besançon était à Porrentruy pour dépêcher le bâtiment de l'hôpital. On en fit le plan, et l'on tomba d'accord de le faire à la même place où il était auparavant, quoique Rengguer (**) aurait bien voulu qu'on ait acheté son .. Magasin .. même tous les grands poussaient aussi pour lui. On n'en fit rien.

Dans le même temps, on fit marché pour la façade de devant de la maison de ville, avec un ingénieur de Blamont nommé Pomet.

Le 25 juillet Joseph Verneur fils de l'aubergiste de la Cigogne vit un serpent de la longueur de deux aunes de Paris, et avec du poil. Il y avait une douzaine de moissonneurs autour, sans qu'aucun ait osé l'approcher, pas seulement lui jeter des pierres: c'était des Comtois.

Le 5 août vers midi est mort M. Savain conseiller de la ville de Porrentruy, et cabaretier en même temps.

Le 7 août Mademoiselle Créty est partie de Porrentruy pour aller en condition à Kinnsbourg.

Le 3 août Joseph Petrichard, Etienne Theubet, Stelli L'Hoste, Hermann, Ignace Cuenin, Pierre Joseph L'Hoste et Henri Joseph Nicol ont mis au jeu, sous les Tillots un mouton, un chapeau et un mouchoir, et en firent un grand divertissement avec leur profit, pour la première fois.

Le dimanche après, qui était le 10 du mois

(*) Le prince évêque de Bâle avait une garde Suisse qui lui était fournie par les sept cantons catholiques avec lesquels il avait un traité d'alliance.

(**) Le Magasin aujourd'hui la Recette de district appartenait alors au trésorier du Prince Georges Rengguer, père du fameux Joseph Antoine Rengguer de la Lime, neveu de l'évêque Gobel.

Feuilleton du Pays du Dimanche 4

LES

Cantiques d'Yvan

PAR
M. DU CAMFRANC

Dans l'encadrement de la portière en lourde tapisserie, la fille unique du riche banquier, Constantin Hedjer, se tenait donc debout, vêtue de la plus délicieuse, de la plus souple toilette de promenade de petit drap anglais. Ses cheveux, d'un noir d'ébène, étaient massés sous un chapeau orné de lilas frais comme le jeune printemps, et qu'enveloppait un voile blanc. Sous le reflet de cette blancheur, le teint d'Alba

était réellement éblouissant, dans ses yeux éclatait l'intelligence; et, avec ses petites dents qui brillaient dans son sourire, avec sa taille encore svelte, mais qui promettait de devenir imposante, la petite Orientate incarnait toute la beauté si célèbre des femmes de son pays.

Toute petite, Alba avait été élevée sous le ciel radieux de Damas. A la mort de sa mère, Constantin Hedjer, veu à Paris pour y fonder une banque importante, avait confié sa fille aux soins d'une excellente et savante institutrice; une Viennoise: Madame de Guinto.

— Ah! Yvan, s'écria la jeune fille, j'ai pu raccourcir ma promenade; j'ai une heure à vous donner.

Ils aimaient les instants toujours trop courts, où ils se racontaient tous les petits événements de leur vie en jeunes amis très confiants, qui se plaisaient à tout savoir l'un de l'autre.

Les yeux de la petite Orientale, devenue Parisienne, pétillaient de gaieté et d'esprit.

— D'abord, je vous dirai, Yvan, que je vous apporte un peu de printemps. Vous aimez les fleurs; celles-ci viennent de s'épanouir; elles sont toutes pareilles à celles qui embaument à Damas.

Elle tendait, en souriant, quelques fleurs à son jeune ami.

Une légère teinte rosée se marqua sur les joues pâles d'Yvan.

— Merci de ce printemps que vous m'apportez sous la forme de ces fleurs. Voyez, j'ai gardé votre dernier bouquet.

Et il montrait, sur la table, des branches de lilas plongées dans un cornet de cristal.

Alba Hedjer, ayant retiré ses gants, remplaçait dans le cornet de cristal, les lilas blancs par les roses. C'était, en elle, la bonne humeur dans

d'août, Colas Methuat, Félix Verneur, le fils de la Verrière veuve, Jean François perruquier, restant chez Lémane et Pierre Joseph Nicol ont mis au jeu un mouton, un mouchoir, un chapeau et une écuelle, et s'en divertirent chez Methuat.

Item le 9 du mois d'août, Madame de Rosé, veuve du capitaine de Rosé, alla se promener jusqu'à Cornol avec son frère capitaine. A son retour, étant arrivés jusqu'à l'entour de 150 pas du côté de Porrentruy, le cheval prit le mors aux dents et se mit à galopper jusqu'à la Pierre percée. Dans l'instant qu'il commença à courir, le domestique sauta en bas de la voiture pour arrêter le cheval ; mais il fut trop court. Dans ce moment là, la dame de Rosé sauta hors de la voiture pour se sauver ; le malheur fut qu'elle tomba sur le sein gauche. Elle se tua sur le coup sans faire aucun mouvement : il était sept heures du soir. On la porta chez l'Angélique de Courgenay, à la chambre au bas du cabinet neuf. A huit heures, on sut les nouvelles à Porrentruy. On la fit chercher immédiatement et on la ramena à Porrentruy un peu avant onze heures. Il y avait pour chercher le corps à Courgenay M. l'abbé Chay vicaire, M. Trincano, les deux Cuenin (le tuilier et le teinturier) Joseph chez la Lison, Elu de son Altesse, Cuenat fils du berger des vaches anciennement, et le domestique du capitaine nommé Coulon. Moi Jean Jacques Joseph Nicol, j'y étais aussi avec Joseph Binit fils et le second fils de Blanchat.

La mort de cette dame fit bien de la peine à tout le monde de sa connaissance.

La fille de la Roseille du chapelet dont on a publié ici, les bans avec un Allemand, s'est mariée le 12 août, et elle est partie la même semaine pour le pays de son mari.

Le 28 août, M. Léo, le fils, a épousé Mademoiselle Bassang, l'aînée, âgée de quarante et quelques années : ils se sont mariés à Lœvenbourg, et ont été de retour le lendemain.

Item une des enfants de M. de Rotberg présente, es morte le 30 août.

Item la Clémence de Courtedoux servante chez Verneur marchand, est morte le 31 août et elle a été enterrée à St Germain. (*) Ceux qui l'ont portée étaient Etienne Theubet, Steffi L'Hoste, Petitrichard et Ignace Cuenin.

Item le cordonnier allemand nommé Schneider a épousé la fille de la veuve Verneur, celle du Poids, le 2 septembre.

Item Blättler, Suisse dans la garnison de Son Altesse a épousé la fille de Baisemeur, aussi Suisse de la garde, le 5 de septembre, à Courchavon.

Item M. de Moron, autrement M. de Montjoie de Vaufrey s'est marié le 8 de septembre entre 6 et 7 heures du soir au château de Por-

(*) Avant la suppression du cimetière paroissial autour de l'église de St-Pierre, en 1782, les inhumations des habitants de la ville se faisaient dans l'église, ou dans ce cimetière : celui de St-Germain ne servait qu'aux inhumations des étrangers.

l'esprit, la gaieté dans les mouvements. Il lui fallait toujours aller, marcher, courir, agir, se dépenser.

— Je suis votre petite gazette vivante, disait-elle à Yvan ; je vais pour vous à la recherche des nouvelles.

Elle s'approchait, en souriant, de la chaise-longue, où une demi-paralysie des jambes immobilisait le pauvre enfant ; puis sa voix, si joyeuse à la minute précédente, prenait une douceur profonde :

— Mais on dirait, Yvan, que vous êtes tout changé depuis l'autre jour ! on lit de l'espoir dans vos yeux.

Et l'adolescent se mit à raconter son ardente espérance ; il se rendrait à Lourdes.

Alba Hedjer frappait ses mains l'une contre l'autre.

rentruy : c'est son Altesse qui a béni le mariage et il y a eu de grands divertissements.

Item le 9 septembre Gigandet, montagnard, rapeur de tabac chez Béchaux, a été marié à l'église de St. Germain avec une Pelée de Courtedoux.

Item le 11 Jubin a épousé Mademoiselle Villemain entre quatre et cinq heures du matin.

Le 27 est morte chez Jubin cordonnier, une fille de St Ursanne qui a été enterrée au cimetière de St. Germain.

Item le 28 septembre l'abbé Roy a dit sa première messe à l'église paroissiale. M. l'abbé Rosé le vieux, et l'abbé Rouge l'ont servi à la messe.

Le 7 de septembre, on a commencé à mener quatre voitures de pierres pour l'hôtel de ville. Le premier charretier était Ignace Ducrain, le second, Verneur de la Cigogne, le troisième Crelier, et le quatrième Gibotet.

Le 8 octobre, à minuit, est mort M. Faivre notaire.

Le fils de M. de Zu Rhein capitaine qui était capitaine dans le régiment du Prince, âgé d'autour de dix ans, *) est mort le 12 octobre.

Item le curé de Courtedoux est mort le 11 octobre à trois heures après midi et on l'a enterré le 13.

Henri Parrat s'est marié le 13 avec une Metthez de Delémont.

(A suivre.)

A propos de Minuit

A-t-on assez discuté autour de ce problème, si simple à présent : quand survient le vingtième siècle ? Maintenant on se demande quand minuit a-t-il, pour les diverses nations, commencé l'année nouvelle. Ce n'est pas minuit partout à la fois. Minuit de Rome n'est pas celui de Berlin, encore moins celui de Constantinople ou de Pékin.

Il va sans dire que minuit commence au minuit de chaque pays. Si l'année 1900 a commencé pour les Français quand minuit précis a sonné à l'observatoire, à Londres la nouvelle année a débuté dix minutes plus tard parce que l'heure de Londres est en retard sur l'heure de Paris de 9 minutes 21 secondes.

Comme le fait remarquer le chroniqueur scientifique du *Journal des Débats*, l'année ne finit pas et ne commence pas à la fois partout. Si bien que, quoi qu'on puisse faire, il y aura toujours des nations un peu plus vieilles et un peu plus jeunes que d'autres. Les peuples qui sont à l'est de la Suisse resteront éternellement plus vieux de quelques heures que ceux qui sont à l'Ouest, puisqu'ils voient le soleil se lever avant nous et que les autres n'assistent à

*) Les compagnies étant vénales, pouvaient être possédées nominativement, par des enfants : un capitaine adjoint commandait en attendant que le titulaire eût l'âge requis.

— Quelle idée du ciel ! Comment ne l'avons-nous pas eue plus tôt ? La Vierge n'est-elle pas la santé des infirmes ?

Et, mettant, entre les mains d'Yvan, une mandoline richement nacrée, et dont le manche était orné d'un grand nœud de satin bleu :

— Vous allez improviser et chanter à Notre-Dame de Lourdes un cantique pour la bien disposer. D'ailleurs, j'aime quand vous chantez, presque autant que lorsque j'entends votre mère ; c'est un charme de vous écouter tous les deux.

Yvan prit la mandoline.

— Si la Vierge Marie me guérit, fit-il d'un accent devenu grave, en reconnaissance, je me ferai son trouvère. Je ne chanterai plus que des cantiques à sa louange.

Et, de ses doigts très longs, très souples, qui

son lever qu'un peu plus tard. Chez les premiers, le soleil est déjà couché quand il ne l'est pas encore chez les autres.

Lorsqu'il est minuit en Suisse, en Italie et en Allemagne, il n'est qu'onze heures en France, en Russie deux heures de la nuit, à Saïgon sept heures du matin, à Yokohama neuf heures, à l'île des Pins lundi onze heures, et, enfin, dans les petites îles de l'océan Pacifique, Chatham, Salomon, Wallis, sensiblement à nos antipodes, midi lundi.

Mais si l'on quitte Paris pour s'éloigner vers l'Ouest, tout change ; à l'Est, nous étions de plus en plus en avance ; vers l'Ouest, nous constaterons des retards de plus en plus grands. Minuit de dimanche à lundi pour Paris, aux Açores il ne sera que dix heures du dimanche, sept heures du soir du dimanche à New-York, seulement environ cinq heures à Mexico, trois heures trois quarts à San Francisco, et enfin aux petites îles du Pacifique, à l'île Futuna, à l'île Chatham, il ne sera que midi du dimanche.

Alors, par l'Est, il est lundi midi, par exemple à l'île Chatham ; par l'Ouest, il est dimanche midi ; en sorte que voilà un petit coin des antipodes qui a le droit de marquer tout à la fois dimanche et lundi. Ou si l'on veut, pour une moitié de l'île ce sera dimanche et, pour l'autre moitié, ce sera lundi. Situation singulière et peu commode. La rive droite aura un jour de plus que la rive gauche. Et ici on sera au 31 décembre quand, à côté, on aura atteint le 1^{er} janvier. Et c'est fatal !

Pour se tirer d'embarras, depuis que les mers sont envahies par les navires de toutes les nations, il a bien fallu se décider à unifier le temps et à adopter une mesure générale. Il a été entendu que sur cette ligne idéale où il est à la fois midi de la veille et du lendemain les marins changeraient de jour. Les capitaines de navires supprimèrent ou ajoutent un jour quand ils font le tour du monde et qu'ils arrivent aux antipodes. Ceux qui viennent de l'Est biflent une date, ceux qui arrivent de l'Ouest ajoutent une unité. Le journal du bord, dans le premier cas, marquant 22 mars, on inscrit 21 mars. Dans le second cas, le journal portant la date de 20, on inscrit 21. Et tout le monde se trouve d'accord.

Le méridien antipode passant à travers le Grand Océan et l'océan Pacifique, la ligne de démarcation où les navires changent de date n'est pas, en pratique, le méridien de 180°, mais bien une ligne courbe conventionnelle choisie de façon à passer, en général, par les îles habitées. Ainsi cette ligne commence dans le Pacifique, à l'île Chatham, près de la Nouvelle-Zélande. Elle s'infléchit doucement vers l'Australie pour traverser près des petites îles de Futuna, Wallis, Midway, Kanaga, etc. ; elle passe ensuite entre les îles Carolines et les Philippines, s'infléchit en sens inverse, pour longer les îles Aléoutiennes et traverser la mer de

semblaient prédestinés à la culture de tous les arts, il fait vibrer quelques accords et se mit à chanter. Sa voix était d'un faible volume ; mais pure comme un cristal ; il la menait, la conduisait en musicien déjà expert. Il improvisait une prière ; et, qu'elle priait bien, cette douce voix de l'infirmes ! Les trouvères d'autrefois ne chantaient pas mieux en l'honneur de leurs dames, qu'en ce moment Yvan de Ruloff saluant la Vierge et lui disant :

— Bientôt je m'agenouillerai devant votre image, et comme vous êtes douce et bonne, puissante et méricordieuse, je suis sûr que vous me guérez, ô Mère admirable, ô Vierge immaculée !

Et dans la pièce voisine, sœur Florence, très émue, écoutait.

(La suite prochainement.)